

• Par le Droit Chemin •

Par HENRI ARDEL

I

—Que vous ne devez pas me dire parce que... à cause des stupides questions d'argent?... Est-ce pour cela?

Il inclina la tête. Elle eut un geste d'épaules qui rejetait l'obstacle bien loin derrière elle, avec le superbe mépris des jeunes. Leurs regards se rencontrèrent. Mille fois mieux que toute parole, ils disaient l'éternel et double aveu... C'était la minute inoubliable, grave et divine comme un serment. Tous deux eurent la conscience que sans un mot, ils venaient de se donner leur vie l'un à l'autre, pour la joie et pour l'épreuve. Désormais, ils seraient deux en une seule âme, quelles que fussent les difficultés qui semblaient peut-être devoir les séparer... René prononça presque bas :

—Simone, vous comprenez ce que je rêve depuis que je vous connais?...

Elle eut un sourire où il y avait de la timidité et une joie si émue qu'une buée de larmes mouillait tout à coup ses yeux.

—Oui je crois bien que je comprends. Mais ce que vous pensez ainsi, je voudrais vous entendre me le dire ici, devant la mer, où le bon Dieu est seul à nous écouter...

—Simone, je rêve que vous deveniez ma précieuse petite femme, pour que j'emploie tous les jours de ma vie à essayer de vous rendre heureuse...

Naïvement, elle murmura :

—Moi aussi, je rêve cela...

Il tressaillit soudain de la voir si confiante. La conscience se réveillait en lui, impitoyable, des obstacles que la ruine de sa famille créait entre eux. Comment avait-il pu les oublier un moment?... Comment osait-il vouloir entraîner vers un avenir incertain, reposant sur son seul travail, cette enfant qui ignorait tout de la lutte pour la vie?... Cela, jusqu'à un instant où, devant elle, il n'avait plus vu qu'elle, le monde entier disparu derrière sa fine petite personne; tout cela, il se l'était répété tant de fois depuis quelques semaines !...

—Simone, Simone, j'ai peur de commettre une mauvaise et égoïste action en vous demandant de devenir tout mon bonheur... car, je vous le répète, j'en ai plus aucune fortune... A l'heure actuelle, je possède seulement ce que je gagne, et pendant trois ans au moins, peut-être plus, il en sera ainsi, puisque jusqu'à cette époque, les chétifs revenus qui me sont restés doivent être employés à acquitter une dette de mon père. Alors, seulement, je toucherai les intérêts de la maison qui constitue tout mon bien...

Elle le savait déjà. Et justement à cause de sa fière délicatesse, elle l'avait estimé plus encore.

Elle eut un beau sourire insouciant.

—Qu'est-ce que cela fait que vous n'ayez pas de for-

tune?... Moi non plus, je n'en ai pas !... Vous serez obligé de m'accepter sans dot... Eh bien, nous serons un ménage pauvre, voilà tout ! Il n'y a pas que les gens riches qui se marient !... Vous travaillerez et moi aussi...

—Travailler, vous, petite Simone ?

Sur le jeune visage, une expression sérieuse passa, qui fit soudain une vraie femme de cette enfant riieuse.

—Et pourquoi ne travaillerais-je pas ? Du jour où j'ai été assez grande pour réfléchir, j'ai compris que notre seule fortune était le grade de père... Je me suis dit qu'un moment pouvait très bien venir où il faudrait me débrouiller dans l'existence, et j'ai cherché ce que je pourrais faire. Anne a voulu que j'aie mes deux brevets, malgré les larmes que me faisaient verser les problèmes, et je suis très bonne musicienne, je pourrais donc donner des leçons... En travaillant encore mon dessin, il me semble que j'arriverais à pouvoir faire des illustrations très passables, non pas avec le talent d'Anne, bien entendu... elle, c'est une vraie artiste !... mais enfin il faut toujours commencer !... Puis je suis très capable de faire mes robes et mes chapeaux... Je crois vraiment que je ne serais pas une femme trop coûteuse !

Avec une tendresse infinie, il murmura :

—Oh ! mon aimée !... ma vaillante petite aimée...

Lui qui connaissait la vie, il savait bien qu'elle parlait comme une fillette qui n'a jamais été aux prises avec la réalité. Mais il sentait aussi qu'elle serait brave devant n'importe quelle difficulté, qu'il trouverait en elle la compagne par excellence, courageuse, tendre et dévouée... Et il la contemplait avec une sorte de joie éblouie, n'osant croire encore que tout à coup, de cette façon imprévue et délicieuse, le rêve avec lequel il vivait depuis qu'il la connaissait, le rêve cru impossible se réalisait...

—Alors, Simone, c'est vrai, vous n'avez pas peur d'accepter un avenir... gros de soucis que tout mon amour ne pourra peut-être vous éviter ?

De nouveau, un lumineux sourire passa sur les lèvres de la jeune fille, laissant luire l'éclair nacré de ses petites dents.

—Je n'ai pas peur du tout, je suis une vraie fille de militaire... Et quoique vous ayez l'air d'en douter, je sais très bien que la vie est fort chère !... J'entends souvent Anne gémir sur le prix des choses... Eh bien je gémirai comme elle, mais pas trop, soyez tranquille, et pas devant vous pour ne pas vous ennuyer. Anne ne gémit jamais devant papa. Je ferai comme elle... D'ailleurs, si je peux ainsi vous ôter toute inquiétude, écoutez ceci : je resterai votre petite fiancée fidèle, aussi longtemps que vous jugerez sage d'attendre pour que nous ne risquions pas de mourir de faim en ménage... Si vous voulez même, jusqu'au jour où la dette de votre père sera payée...

Il prit les mains fines et les porta à ses lèvres comme un trésor. Tous deux se sentaient heureux infiniment, si heureux que René, comme ceux à qui la destinée a été rude, avait peur du bonheur entré soudain dans sa vie.